

MICHEL CLIQUET

PAROLE EN TRANSHUMANANCE





# PRÉFACE

Michel Cliquet, l'ange de la liberté

## À L'ANGE DES MERS

La pierre, que Michel Cliquet pousse vers le sommet, retombe inlassablement et il recommence comme un châtiment dont nous serions dépositaires pour les temps à venir. Son frère de plumes, son Ange des Mers, est-ce une femme dans les algues, emmêlée de murmures ? Est-ce une histoire de miel ? Un message flottant au gré des vagues ? Est-ce l'écume qui émane de lui ?

Sa recherche d'absolu dans les forêts inextricables, dans la profondeur liquide, devient une prière païenne à plier sous la joue pour un sommeil profond. La femme dans un battement d'ailes, la femme mouillée qu'il déchire, qu'il déracine dans l'impasse de l'eau, trouble nos songes :

*mémoire / déracinée / impardonnable / déchirure*

Le pardon qu'il ne donne pas et son esprit qu'il pousse telle la pierre de Sisyphe, le chemin qu'il poursuit dans les dédales gelés, l'innocence rompue, la chaîne pendante, devenue inutile, nous marquent comme une absence, un trou dans l'espace, une plaie au côté droit d'où ne coule qu'un peu de sang léger. Le pèlerin s'est arrêté, les pieds raidis, sur un escarpement de falaise, les mains tendues vers un ailleurs qui ne lui appartient pas.

## À L'ANGE DES PIERRES

La tant recherchée, est étrangement, la plus sensuelle, ses dunes plus ouvertes sur le silence des lèvres. Michel Cluquet n'est-il pas l'Ange de Pierre, ce sculpteur, ce créateur, ce pourfendeur, celui qui se cherche dans les monts de sable ?

Sous sa langue, les mots se forment et la femme se donne, chevelure suivant les vagues du vent, gémissements dorés dans l'envers du vivant. Je le vois entouré de ses pierres, patiemment façonnées, arrondies, douces sous la main. Je le vois entouré de ses bois dressés sur l'horizon, le regard perdu vers un demain lourd de fleurs écrasées. Je le vois :

*aux étoiles / cloués / quatre membres / de nos chairs oubliés*

La femme est longue et ronde dans l'attente, le sable la couvre et la dénude, le vent la transforme. Elle devient autre et il la boit à longues goulées tel un flacon retrouvé. Il la boit, il la roule, il plonge ses griffes dans le sable, il dessine dans ses courbes d'autres sentiers, d'autres failles. Il entre dans un tombeau qui remonte le temps.

## À L'ANGE DES TERRES

La plus secrète, la plus chaude, la plus féconde, la plus patiente, terre qui grouille de vies et de morts. Femme de silence et de glaise, qu'il récolte, qu'il forme de ses mains, avec le temps, avec la longueur du temps.

Elle est louve et renarde et déjà se couche devant lui. Il la caresse longuement, il la tourne, il la lisse. Elle devient objet, la cruche qui contiendra son vin. Elle plongera les doigts dans ses pensées, elle priera

dans l'ombre des dédales, il sera unique dans ses prisons :

*opus / de ses lèvres / en ma nudité / celé*

Michel Cliquet ne sera jamais loin de son baiser de chair, identique, jumeau, éternel. Elle sera maternelle et nourrissante. Au bout de son voyage, elle lui léchera les paumes et le sang séché aura fraîcheur nouvelle.

## À L'ANGE DES AIRS

Serait-il l'Ange de la Mort, envolé, apaisé, celui qui passe et franchit les miroirs ? Serait-il avide d'espace, de bleu, d'ombre grise ? Serait-elle un satin à glisser dans un rêve, un daim dans la neige, une voile pour aborder au port ?

Je comprends le soc et la douleur, le repos, la paresse et le sommeil perdu d'un Ange de Liberté ! Il s'élève, il vole au-dessus de ses chemins, il atteint l'absolu. Il pourra crier, s'abreuver de ciel. Il regardera la pierre dressée et l'eau bruissante, le puits pour la soif, la femme ronde qu'il a mis au monde avec ses outils d'artiste :

*et savoir / qu'un geste / une pensée même / eût suffi*

Savoir que dans le monde, à chaque détour, à chaque marche, dans la solitude, le rejet, dans l'amour nu, savoir qu'une larme tremblée, un semblant de larme eût suffi.

*Anne-Marie Derèse*



DANS LA NASSE DES JOURS

*à l'Ange des Mers*



pages anciennes  
du grimoire de la vie  
inutiles feuillets  
en l'âtre épars

face à l'absence  
un monde  
à féconder  
du verbe

ô sylve  
vert baiser  
du soleil  
à la terre

miel d'amandier  
sur nos matins  
plus proches  
du soleil

l'aube à mes épaules  
étole de splendeur  
rédemption scapulaire  
de l'absente

poème  
vaisseau de papier  
dans la nasse des jours  
ruisselante lumière

mémoire  
déracinée  
impardonnable  
déchirure

recouverte d'hiver  
une trace  
à l'enfance  
perdue

et vous  
derrière moi  
comme givre  
de novembre

vous hissée  
à bout d'espoir  
cœur en proue  
du désir

de ma plume-doigt  
un signe  
sur la vitre embuée  
de nos étangs gelés

somptueux  
crépuscule  
de vos lèvres  
amères

chaîne rompue  
de l'innocence  
sérail  
sans vie

mots voilés  
vaine cantate  
parole oriflamme  
en souffle de victoire

vacuité  
que ce jour  
sans écho  
désormais

ni jour  
sans rêve  
ni nuit  
sans vous

•



ELLE EN INSTANT DE SABLE

*à l'Ange des Pierres*



frémissement du jour  
entre vos monts  
jacinthe éclore sous  
la caresse d'un matin

instant de sable  
sous son voile de lune  
en commissure écartelée  
luit la perle de vos nuits

arc en ciel  
votre sourire  
pourfendeur  
des nuées

en votre paume l'espoir  
d'un jour  
d'une nuit  
d'un instant

paix du regard  
sur vos lèvres  
repose  
l'éternité

sous ma langue  
le lac de vos eaux claires  
en palper l'étendue  
frissonnante

sous votre haleine  
me rêver esquif  
échoué sur vos sables  
à la lune rendue

entre nous une peau  
tambour lacérant la nuit  
vous et moi mêlés  
air et feu

chevelure sortilège  
caravelle en l'azur  
vague rendant  
son âme aux alizés

haleine mistral  
de l'amante  
océane déraison  
en mes fjords rugissant

de notre nuit  
la main  
déflore  
mon souffle

patiente  
ma toison  
sous votre lèvre  
en dénude-mots

votre nom  
blessure ensommeillée  
à jamais  
trois lettres dans la peau

en écharpe  
vos yeux  
pour seule  
dévêtue

aux étoiles  
cloués  
quatre membres  
de nos chairs oubliés

et l'alizé  
cueille l'écume  
pareil aux anges  
de la mer

•



IL N'EST DE TERRE TRISTE

*à l'Ange des Terres*



attente  
des jonquilles  
l'hiver  
sur nos paupières

sous la peau  
cette femme  
elle  
en mon silence

courtil de mes envies  
en son grillage clos  
sans issue  
probable

Notre-Dame folie  
en habit de lumière  
sur l'oppidum  
d'une vêpre

lune opulente  
buisson frémissant  
suavité de ta source  
ô Éden

caresse d'elle  
adoubement secret  
loin des doutes anciens  
ne triche le regard

en retour  
m'aimer  
un peu  
tête sous le manteau

louve patiente  
insoupçonné veilleur  
sur nos empires  
hurlant

sournoise renarde  
son panache  
me fut chaud  
qui me nargue

souvenir harassé  
aux crocs irrémédiables  
dans mes chairs  
éternel

répudier  
le crépuscule  
outre la répulsion  
du corpus

alors que la tendresse  
au silence contrainte  
demeure à jamais  
captive

elle  
religion crachée  
aux douves  
de mes fondements

opus  
de ses lèvres  
en ma nudité  
celé

faille  
de plaisir brutal  
oued  
désert aride

morsures affligeantes  
aux relents innommables  
les vents impétueux  
ont scellé vos museaux

•



# ENVOL D'UN ALBATROS

*à l'Ange des Airs*



lendemain de séisme  
les silences fléchis  
outrepassent les refus  
avalanche assourdie

le vide règne  
sur le glacis  
bise et gel  
berçant les rancœurs

émois vaincus  
peurs et faims anéantis  
même la haine  
sur le champ de bataille

adossés  
ils vont  
sans tourner le regard  
jamais

vers quelles terres  
quel royaume  
dont je sais  
l'existence

blond vaisseau  
espérance  
aborde aux rives  
apaisées

senteurs d'épices  
toutes voiles gonflées  
invitation  
aux courses fabuleuses

regard jeté  
aux terres virginales  
en écho  
le savoir des îles

dresse-toi poète  
élève ton regard  
sur le mont d'Esmérald  
est un temple à bâtir

Éden  
désert à convaincre  
défi  
de nos frontières

pousser  
en ces landes premières  
le soc  
à saillir la glèbe

forcer  
en ces bouillonnements  
l'arbre  
de toute fertilité

rassasiées de promesses  
friches accueillez  
entre vos cuisses  
l'assaut du feu primal

fer jadis glaive  
à présent façonnant  
à la terre  
une vêtue neuve

à merci le désir  
loin du rivage  
au cœur de mes lagunes  
juste à portée des yeux

et savoir  
qu'un geste  
une pensée même  
eût suffi

•



ACHEVÉ D'IMPRIMER  
À CINQUANTE EXEMPLAIRES  
SUR LES PRESSES DE MA CAVE  
À L'ÉTÉ MMIV

